

Jean-Pascal Dubost

LUPERCALES

Dessins d'Aurélie de Heinzelin

Lecture de Lambert Schlechter

L'Atelier contemporain,
François-Marie Deyrolle éditeur



Assis sous la lune sévère il fabrique
Des masques de Lupercus, gueules et crocs plantés dans l'univers.

TED HUGHES, «Février» in *Lupercal*

Celle-ci me mit à l'instant d'abominables pensées dans le sang.

PIERRE MICHON, *La Grande Beune*

Sollicitant l'imaginaire qu'il nourrit de sa sève, le mythe permet
l'accès au monde fantasmatique du Désir.

GISÈLE MATHIEU-CASTELLANI, in «Notice» à *Éros baroque*

Lupercal, ale, aux: adj. et subst. est emprunté (1541) au latin *lupercalis* «de Lupercus, des Luperques», substantivé comme nom du lieu consacré au dieu Lupercus dans l'ancienne Rome où, selon la légende des origines de Rome, la Luperca aurait nourri Romulus et Rémus. Le mot est dérivé de *Lupercus* «le dieu-Lupercus», et au féminin *Luperca* «la déesse-Luperca», le pluriel *Luperci* désignant les prêtres chargés de célébrer le culte du dieu dans les *lupercalia* (neutre pluriel de *lupercalis*), fêtes annuelles célébrées à Rome le 15 février, comportant un sacrifice et un banquet. L'épisode le plus important était une course des prêtres. Ceux-ci, nus, revêtus d'une peau de Lupercus, puis de bouc couraient autour du Palatin, flagellant les passantes avec des lanières de cuir, pratique sensée assurer leur fécondité. Le dieu-Lupercus romain correspond au *Zeus Lukaios* (de *lukos* «Lupercus» → lycée) et se range parmi les dieux «thériomorphes» (de *thérion* «bête sauvage»). L'étymologie de Lupercus est contestée [...] Le mot a été repris par les historiens de l'antiquité avec tous les emplois du mot latin, comme adjectif, comme nom féminin pluriel pour les fêtes consacrées à Lupercus (1605) et comme nom masculin singulier pour le lieu voué au culte de ce dieu (1721), ce dernier emploi étant beaucoup plus rare (*Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert).



Vêtu d'une métaphore, Lupercus se déplace furtivement au cœur du mythe...

Il renifle sa femelle dont les grands yeux verts fixaient la queue qui brillait: *mon Seigneur*, murmure-t-elle, *venez çà, fouettez-moi, fouettez-moi, fouettez-moi jusqu'au sang, jusqu'à ce que je n'en puisse mais, transformez-nous.*

Il dit qu'il rentrait d'une longue errance, qu'il puait le fauve et le bouc, qu'importe, elle écarte les pattes, elle prenait les deux.

Puis il plante sa queue dans Luperca.

Nul ne l'en retirera, dyable.

Je plonge toute mon humilité en vous, ma Bête, et de cette manière, nous bannirons les siècles qui nous séparent.

Tout commença par une hallucination sexuelle en livrée et chapeau noirs qui filait dans les ruelles d'une ville bretonne et pluvieuse, dont Lupercus suivit les traces.

On dit que des rapprochements successifs entre mâle et femelle sont les premiers signes du désir; ils sont de plus en plus intenses au fur et à mesure que le désir avance, et lorsque la femelle est en disposition favorable, elle le fait savoir en dégageant des phénomènes étranges (regard lascif, petite culotte mouillée) qui indiquent au mâle son état de très grande attente. C'est alors la période la plus délicate du mâle, qui doit faire remonter toute la puissance animale qu'il possède depuis des siècles, empêcher tous les obstacles qui pourraient contrecarrer la montée euphorique dans le même temps que la femelle se fait de plus en plus provocatrice au fur et à mesure que le désir mâle monte et puis, il y a union.

Cela advint dans la nuit et une rue de cette ville bretonne et pluvieuse.

Depuis, dans la plus grande et plus naturelle et plus sauvage simplicité, ils n'éprouvent plus aucune fatigue à s'accoupler constamment, *nous sommes des solitaires, nous sommes coupables de n'être ni dépressifs, ni mélancoliques, ni tristes, ni mous, ni violents, ni baineux, ni trash, ni sado-gore, ni obscènes, ni vulgaires, ni cruels, ni glauques, ni sordides ni domestiques et mécaniques comme l'est le troupeau commun; reprenez-moi, reprenez-moi,* lui demande-t-elle souvent, en conséquence immédiate et fruitive de quoi tout l'être du mâle se transforme en Phallus d'Or qui s'enfonce en elle, et jouit, la vie dans l'âme.

Ce qui suit rassemble les fragments d'un conte sens dessus dessous...

Votre queue enchantée chasse de grands poids de nuages sombres en moi.

Tendue, tendue, tendure toujours et vers vous ma nervosité bandée.

Éjaculez sur moi, mon Maître, éclaboussez-moi de toute votre force d'être au non-monde. Votre sève giclée sur mon visage et sur mon corps est une offrande exquisite.

Ne changez point de régime alimentaire, dit-elle, votre sève est finement sucrée.

Car c'est vous que j'avale, quand vous jouissez.

Attachez-moi à votre mât votre queue, Lupercus, ne m'en délivrez jamais, faites de moi entièrement ce que vous voulez, dévorez-moi, ulyssons-nous; faites-moi jouir pendant que vous conduisez; cela réclamé, Luperca écarte les jambes, Lupercus glisse sa patte sous la jupe, . . . la bran la bran la branlait branlait à 110 kilomètres à l'heure et; . . .maintenant, à votre tour, branlez-moi, ainsi, de même, Luperca descend la braguette et enfouit sa patte dans le pantalon, vous franchissez les limites inconnues de ma mémoire, dit-il, gardant le regard sur la route.

Votre vulve et ses alentours déclenchent des tempêtes de désir, de lubriques pensées, des pensées les plus insensées de votre corps et de vous; vous me décollez de l'ordinaire et de l'ord humain, de notre humaine condition vous nous élevez, Luperca, dans la possible irréalité.

Vous êtes une féérotique.

Errant dans la forêt, échangeant quelques grognements concupiscent, passant devant une ferme, devant un tas de fumier, Luperca, auriez-vous une pensée saugrenue? . . . Assurément certes, Luperca, je l'ai.

..... votre cul sent le croissant chaud, en ce matin

Eros a élu domicile dans mon membre, Luperca,
|| me dépasse,
|| me transcende,
|| m'excite,
|| ne tient pas en place. . .
|| est
|| est votre Troisième Personne, Luperca.

Pour le rire aux éclats quand vous me faites entrer en vous, Luperca, et suis en vous, ou quand ma queue parcourt partout votre corps et le frappe et le fouette et flagelle pour nous rendre féconds de désir et de

plaisir et de jouir, votre doigt dans mon anus, tout est retour du souffle vital; je vous écris pour bander encore, être à l'apogée de ma vigueur, païen en sexamour. Au temps présent, les Lupercales célèbrent votre chair ensorcelante.

Prenez-moi à quatre pattes et redevenons animaux, primitifs, sauvages, farouches, à quatre pattes venez en, venez en moi, allons-nous en en nous. . . Dans un champ et à la lune ils s'affairent l'un dans l'autre et l'un en l'autre et l'un pour l'autre et l'un sur l'autre et l'un sous l'autre et l'un contre l'autre et l'un partout l'autre et hurlant, les pieds enfoncés dans la terre, le monde de la nuit est leur refuge luperque, et quand ils ont joui, elle lèche la sève qui s'écoule en mince filet sur les flancs du mâle, encore vibrants, frémissants, et entre ses pattes et sans cesser de s'abreuver dit, c'est bon, c'est délicieux, spermmez-moi à tout foutre encore!

Nous puisons sans épuisement notre énergie érotico-motrice dans la matière de Brocéliande; nous sommes matière de Brocéliande.

Et c'est un bonheur, Luperca, d'être dans votre bouche.

Elle joint les mains en obole, cérémonieusement, voici ce qu'ils n'ont jamais trouvé, dit-elle, Luperca se masturbant, jouissant puis, versant sa sève dans le vase sacré, ainsi je le pense, je le crois, je le sais, j'ai trouvé mon Graal.

Les traces blanches que nous laissons sur nos draps dessinent la carte du pays de Jouissance.

J'aime lors de chaque fois que vous vous masturbez dans mon entre-fesses, Luperca.

- Luperca. . .
- Oui Luperca. . .
- Avec quels doigts vous masturbez-vous ?
- Avec votre langue, Luperca. . .

Ces Folles Pensées qui m'habitent, Luperca, cette Bandaison Cosmique que je veux tendre, cette Grande Pénétration, cet inépuisable Frémir Chantant, ce flot de Paroles Séminalles dont je voudrais vous enduire la livrée, Luperca.

« Caressons-nous de plus d'une manière »

(FÉLIX NOGARET)

Luperca fait vibrer son membre dans l'oreille de Luperca, la ligne de vie de mon membre est très longue, et torte, Luperca, l'entendez-vous mugir dans ses variances séculaires ?

Au commencement est le Désir.

Le Désir Est avec Nous.

Le Désir Est Nous.

Déshabiller, déculotter, lutiner, lécher, sucer, laper, pénétrer, plonger, s'attirer, exciter, s'exciter, se froter, se coller, têter, languer, caresser, s'entrejambe, se mêler, s'amourer, se renifler, ruer, rouler, jouir, doigter, s'enfoncer, crier, louer, hurler, s'embrasser, se serrer, gamahucher, cunnilinguer, fellationner, anuser, anulinguer, suçonner, râler, rouler, patiner, aller, jouir, luperquer, bander, mouiller, masturber, visiter, merliner, vivianer, ruter, vibrer, juter, lâcher, décharger, brouter, suer, mordiller, jouir, ronronner, titiller le téton, titiller le clito, couiner, mordiller, flairer, lubrifier, baver, piper, jouir, inonder, ériger, fourrer, bricoter, bricoler, culbuter, grimper, enfourcher, chevaucher, monter, astiquer, enconner, jouir, fourniller, gicler, coïter, besogner, enginer, broser, jardiner, ramoner, labourer, bourrer, forer, pilonner, pistonner, limer, râper, travailler, embrasser, rouler, s'enlanguer, glisser, frétiler, culeter, enfourner, enlouer, honorer, retourner, harponner, irrumer, pomper, s'attoucher, dresser, emballer, étonner, farfouiller, déverser, sublimer, éjaculer, masser, oser, trembler, retourner, spasmer, palpoter, regarder, remuer, jouir, recommencer: **aimer est une action concrète.**

Quand il s'éloigne quelques jours dans le monde urbain, à son retour, Lupercus revient bandant neuf, saisissant de suite et sans un mot la féminité sauvage qui lui saute dessus sans un mot non plus, l'élégance fauve de la bête à quatre pattes, jusque son sublime ciel, *renouvelons l'art d'aimer comme exception surhumaine, essoufflons-nous.*

Puis, langue contre langue ils conçoivent une grammaire amourérotique.

Réveillée tôt, elle l'observe qui émerge de son endormissement, pose une patte sur les parties joyeuses de son mâle, *puis-je déposer une requête dans vos oreilles, ce maintenant, Lupercus; j'aimerais que nous jouissions, il nous faut commencer la journée en jouissant*, alors donc, avec toute l'adresse que son rang lui octroie, elle caresse la queue et l'aide à s'ériger dignement, suffisamment haut et droit pour qu'elle l'enfourche, vaillamment, et Lupercus, s'éveillant avec de la vigueur plein l'âme, il n'a pas seulement l'esprit virilement dressé vers les hauteurs, *plantez-moi!, plantez-moi!*, exhorte-t-elle, les yeux convulsés, la tête en arrière, le bassin ondoyant; Lupercus la laisse mener les opérations, accrochant néanmoins ses pattes aux hanches de la femelle en action de haut-en-bas, entre activité et passivité voluptueuse, il attend que la sève monte de ses brumes nocturnes quand enfin la sève vient, bouillonne et parcourt doucement les limbes de son esprit et ses veines et fluidifiant le sang glisse le long de toutes ses terminaisons nerveuses jusqu'atteindre le prince des

muscles, *je vais jouir, Luperca*, c'est grande ouverture vers l'extase.

Excitante de vie, en sa raison crépusculaire.

Foutoirement épris.

Je suis ItyphalLupercus, je suis Lupercus l'Ityphallique, dont la nature est d'œuvrer sur votre chair, ma bandaison est le surgissement de mon être, une tension bienvenue _____

Baisez-moi, baissez m'encore et re-me-baisez et déposez m'en partout jusqu'à plus goutte et me-re-baisez, pour vous Lupercus, je lève la jambe jusqu'au ciel impossible, pour vous je ramperais dans des brouillards d'envoûtement, emmagiquez-moi.

Lupercus embrasse à pleines lèvres les petites lèvres de Luperca et hurle à pleines pensées, *je vous roule un patin divin, ma Bête.....*

AH!

Le sens du respect érotique modèle en profondeur la vie de Luperca et Lupercus; Lupercus suit un code de conduite qui relève de ce qu'on appelle la courtoisie

sexuelle, laquelle suppose un comportement destiné à mettre les qualités physiques de chaque ébattant au service du plaisir de l'autre: Luperca et Lupercus sont des chevaliers érotiques, enchanteurs et enchantés, jamais pourrissant de volonté. Leur union alpha renforce leur survie: Lupercus n'est ni ange, ni démon: c'est un prédateur qui tente de (sur)vivre et ce, malheureusement, dans des espaces également occupés par l'homme.

J'erre comme une bête dans un monde créé par les hommes, Lupercus, votre membre est mon Bâton de pèlerin.

Quant à ce qui me concerne, chère, j'émerge de brumes intemporelles, après hibernation sexuelle, guidé par mon sexe éclairé.

Et si bele et de si grant valour que nule dame ne pourroit plus estre.

«Il fait que je tourbillonne
ce désir que j'ai de toi»

(HENRI SIMON FAURE)

Ce n'est pas un péché originel ni de chair ni une souillure tragique ni un affaiblissement de la volonté ni une puanteur de l'être que le désir puissant, Luperca, et je considère le passage à l'acte sexuel pas autrement que du vivant plaqué sur du vivant.

De grands préliminaires, Luperca, un cérémonial continu.

Cette fois-ci c'est moi qui vais entrer en vous, dit Luperca, qui cherche et fouille dans un tiroir d'où elle sort un gel lubrifiant dont elle s'enduit le majeur, enduisant puis l'entrée de l'anus LuperCUS, dans lequel elle introduit le doigt

Ô BONTÉ BOUGRE!

hurle-t-il, dont la queue durcit, brulée par l'autre main de sa bête.

Ma queue contient la puissance du Sanglier et de l'Âne et de Merlin réunis et la force affaiblissante des monstres et la lutte des antagonismes qui broient les entrailles, or quand je suis en vous, vous me soulevez et réconciliez les antagonismes, alors, ma queue est, grâce à vos faveurs, tendue vers l'acte magnifique de vivre. En diable, en dieu, en bouc, en LuperCUS, en sanglier, en corbeau, je me métamorphose en vous.

« Quel mal y a-t-il à voir un homme grimper sur une femme? Les bêtes doivent-elles donc être plus libres que nous? »

(L'ARETIN)

Nous rendons grâce à Adam et Eve, les divins premiers fouteurs.



Si Dieu avait baisé,
le monde n'en serait pas là.

Conception graphique : Juliette Roussel

Photogravure : Guy Léopold

Impression : Jēlgavas Tipografija

Ouvrage imprimé pour être disponible en librairies le 15 février,
jour de fête des Lupercales...

© L'Atelier contemporain, février 2019

ISBN 979-10-92444-79-7

www.editionsateliercontemporain.net

Ouvrage publié avec le concours du Centre national du Livre.

